

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,


Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnés datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE MARI MONDAIN.

On disait au président Montesquieu que Fontenelle n'aimait personne. — C'est pour cela qu'il est si aimable, répondit le Président. — Que ce mot est profond! Comme il peint bien le monde! Les personnes faites pour les sentimens tendres et durables mettent une importance trop faible à ce qui occupe



essentiellement la société pour mériter de lui inspirer un vif intérêt.... Mais Valmont, quels droits n'a-t-il pas, lui, à ce titre d'homme aimable ! Ce n'est qu'au milieu des réunions nombreuses qu'il paraît apprécier l'existence. — Là, aucun souvenir de cœur ne vient apporter de distraction à son esprit ; aucun regret ne vient troubler sa frivole gaité ; tout ce qui l'entoure a également part à son attention, à ses soins pressés.

Ces réflexions s'échappaient du sein oppressé de la jeune et sensible épouse du volage Valmont : tout-à-coup elle rompt avec dépit le fil qui, sous ses doigts, venait de tracer la devise « *je meurs ou je m'attache* » sur le sujet qu'elle s'occupait à broder. « Non, dit-elle avec force, si ma tendresse ne lui suffit plus, il ne faut pas qu'elle lui devienne importune. Puisque mon goût pour la solitude le fatigue, que mon dédain pour les frivolités du luxe et de la mode blesse sa vanité, je saurai lui éviter le remords de me livrer à l'abandon. Désormais il me verra dans le monde ; demain j'irai à cette fête de l'ambassadeur ; cet Émile si fat, si présomptueux m'accompagnera.... Valmont m'y rencontrera parée de ce costume élégant qui lui fit paraître cette coquette anglaise si ravissante. — Hélas ! la description de ses grâces, de ses moindres atours, cent fois répétée, s'est trop péniblement gravée dans ma mémoire pour que j'en oublie les moindres détails. »

La triste Celenie essuya alors quelques larmes, puis sonna sa femme de chambre. — « Julie, prenez ma voiture. Vous passerez chez Herbault, vous commanderez un de ces turbans délicieux tel qu'il vient d'en exécuter pour la cour d'Espagne ; vous irez chez Victorine lui dire de me faire aussitôt une robe en mousseline des Indes, ornée au bas de bouquets brodés en or ; puis vous direz à mon bijoutier de terminer ma garniture en pierres de couleurs variées ; puis vous porterez ce billet chez M. Émile » et tout cela de la faute du mari !

— Au-dessus des franges qui ornent les robes en gros de Naples, on brode des bouquets ou des guirlandes en soie.

— On voit déjà quelques capotes en satin, ornées de rubans de gaze et d'un demi-voile de blonde.

— Dessous les bas de fil d'Écosse très-fin, beaucoup d'élégantes portent des bas rosés.

— Dans les dernières coiffures exécutées pour bals particuliers ou spectacles, on a employé force chaînes à la chevalière, traversant le front, les coques, ou les touffes de cheveux.

— Quelques capotes en paille lisse ouvragée sont doublées en gros de Naples vert, et ornées de rubans en gaze verte brochée.

— Des chapeaux qui ne sont ornés que d'un gros nœud de ruban sur le côté ont des effilés au bout des nœuds.

— Les robes à la *Fragoletta* sont en mousseline ou en batiste, fond blanc ou de couleur tendre, sur lesquelles serpentent des fraises rouges avec leur feuillage vert.

— Avec un jupon en gros de Naples de couleur, on voit porter des cannezouts de mousseline plissés en musique. D'autres ont des remplis de la largeur d'un doigt entre chaque distance, d'un doigt. Ils forment éventail sur la poitrine et sur le dos, et sont placés en biais sur les manches.

— Pour les jeunes personnes, les coiffures à l'anglaise ou à la chinoise dominent sur toutes les autres.

— Les fleurs posées sur des chapeaux en paille de riz ou en crêpe, ont presque toutes la pose d'une demi-guirlande, qui s'attache d'un côté sous deux ou trois coques de rubans, et s'incline de l'autre sur la passe.

— La couleur vapeur s'emploie souvent pour des chapeaux en crêpe. On les orne de branches de verdure.

— Quelques capotes en gros de Naples blanc, à très-gros grains, sont ornées de liserés de satin lilas. Elles sont doublées en satin lilas.

— On a remarqué au Bois un charmant chapeau en paille d'Italie, orné d'un bouquet de petites plumes de couleurs différentes. Les rubans en gaze étaient écossais.

— On attache le poignet des gants avec un double bouton, soit en or ou en pierrerie.

— Quelques robes en organdie blanc ont, au-dessus de l'ourlet, trois ou quatre rangées de gros pois brodés en laine verte de différentes nuances.

— Des robes en mousseline à mille raies, très-claires, couleur vapeur, ornées au-dessus de l'ourlet et au bas du jupon, d'une petite maline froncée, ont été confectionnées

cette semaine pour les jeunes princesses D.... La pèlerine carrée était garnie d'un volant de la même étoffe, ayant aussi au bord une petite maline.

LE POSTILLON BLESSÉ.

La voiture marchait rapidement ; chacun employait le tems comme il pouvait : les uns cherchant dans leur coin un pénible sommeil, les autres causant, riant, tous s'efforçant d'oublier les ennuis d'une longue route et de tirer parti de cette société de hasard qui compose l'intérieur d'une diligence.

Cependant un cri perçant s'est fait entendre, la voiture s'est brusquement arrêtée ; toutes les têtes sont aux portières, on aperçoit le postillon renversé par terre, blessé, et témoignant par la pâleur de son visage et le désordre de ses traits tout ce qu'il éprouve de terreur et de souffrance.

Les voyageurs descendent, ils entourent à l'envi ce malheureux qu'un faux pas de son cheval a failli tuer, et tous cherchent à lui donner des secours, des consolations, à le rassurer sur les suites de ce triste événement. On le place dans la voiture, le conducteur se saisit des rênes et l'on arrive au village voisin.

C'est là que demeure le postillon : là est sa maison, sa famille, tout ce qui plaît à son cœur, tout ce qui constitue son existence. On l'a descendu de la voiture, on le soutient, on traverse une petite rue, on arrive chez lui. Figurez-vous une maison de bois, malpropre, étroite, dégradée. Une seule chambre la compose ; dans cette chambre se trouvent réunis plusieurs lits, quelques meubles en mauvais état ; dans cette chambre une famille entière est entassée, la maison s'y présente sous son plus triste aspect, avec tout ce qu'elle a de repoussant et de douloureux.

Mais là se trouvent aussi tous les sentimens humains, toutes les affections qui peuvent échauffer les cœurs. A peine ce jeune homme souffrant, ensanglanté, couvert des pâleurs de la mort, a-t-il paru au coin de la cour, que de longs gémissemens s'échappent de la maison, plusieurs femmes en sortent en poussant des cris, en levant les bras, et jettent sur le blessé leurs regards pleins de désespoir et d'amertume.

derine
aussi

tems
a pé-
rçant
rti de
ence.
biture
ières,
émoi-
traits

mal-
tous
à le
place
arrive

, sa
stitue
ient,
vous
seule
éunis
cette
pré-
a de

ains,
eine
leurs
gé-
s en
t sur
me.





Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau de gros de Naples. Redingote en Chaly de Perse Par M^{me} Huchex.

Quelle vérité dans les émotions que la nature leur fait exprimer ! combien ces mots inarticulés qui sortent de leur bouche sont pleins d'éloquence et de sensibilité ! O vous qui prétendez au génie , qui voulez être les interprètes des passions des hommes , qui cherchez à les exprimer dans vos écrits , à les reproduire sur la toile , venez entendre cette famille désolée , voyez ces attitudes bouleversées par une grande douleur , ces yeux fixés sur un être qui souffre et qui leur est cher , et renoncez à jamais à rendre avec votre pinceau infidèle ou votre plume glacée les sensations qui peuvent agiter une ame livrée au désespoir !

Une femme qui était sortie la première s'est tout d'un coup arrêtée , elle est tombée à genoux , sa figure s'est cachée dans ses bras , elle semble craindre de voir tout ce qui se passe , elle se redoute elle-même ; sans doute elle prie Dieu , elle lui demande de ne point l'accabler du plus grand malheur qui puisse la frapper , un instinct lui dit que c'est dans la prière seulement qu'elle peut trouver de l'espoir et des consolations.

Sur le seuil de la porte une tête se fait remarquer par son immobilité presque insensible , elle promène sur nous des yeux ternes et hagards , on n'y découvre qu'un mouvement de surprise et d'étonnement. C'est la grand'mère de toute cette famille , l'original vivant de cette vieille femme que Walter Scott a placée dans *l'Antiquaire*. Il est aisé de voir que les années ont usé toutes les émotions qui pourraient encore se trouver là , ce n'est plus qu'un corps qui marche , qui va et vient , une machine qui s'est conservée intacte , mais qui a perdu la sensibilité et la vie intellectuelle.

Le jeune blessé s'est assis sur une mauvaise chaise ; un médecin qui se trouvait dans la voiture examine sa jambe froissée par la chute ; et lui , il semble souffrir plus de la douleur des autres que de sa propre douleur. Tous ces cris le tourmentent , il témoigne , par ses regards suppliants , tout ce qu'il ressent d'amertume ; on dirait qu'il leur demande grâce , qu'il les supplie de ne point centupler ses souffrances par les déchirants témoignages de leur désespoir. Son œil était resté sec , mais tout-à-coup ses regards ont rencontré ceux d'une jeune fille qui s'était tenue derrière lui , silencieuse , morne , mais pâle , échevelée et torturée par les plus vives

angoisses : il l'a vue , il pleure , mais les larmes qu'il verse sont des larmes de bonheur ; on voit que l'aspect de la jeune fille lui a été doux , et qu'en la retrouvant près de lui il a retrouvé une émotion de plaisir et de bonheur.

Ces détails ne sont point rassemblés à plaisir ; c'était bien là le tableau de cette famille , et qui pourrait en douter ? En quelque lieu que vous alliez , vous trouverez les mêmes agitations , des sensations pareilles , des affections semblables. Que vous connaissez peu les hommes , vous qui pensez que les mouvemens du cœur ne s'expriment et ne se trouvent que dans vos salons ou dans vos boudoirs ! Présentez-moi une famille quelle qu'elle soit , placez-la où vous voudrez , dans le coin d'un village , dans un pays grossier , sous le poids de la misère , faites-y entrer une douleur vive , frappez-la par un de ces accidens qui déchirent tous les cœurs d'hommes , et partout vous trouverez des scènes semblables ; partout où sera une mère , une sœur , une amante , vous verrez la nature , sans le secours de vos éducations si longuement travaillées , parler un langage expressif , revêtir des formes passionnées , et se reproduire au dehors avec une vérité , avec une énergie que l'art n'atteindra jamais.

A côté du tableau vivant de cette famille désolée , il était touchant de voir l'intérêt de tous ces voyageurs appelés par hasard à un spectacle qui pouvait paraître indifférent pour eux. Combien ils s'empressaient auprès de ces malheureux , comme ils cherchaient à calmer leurs inquiétudes ! Ils avaient tout oublié , le voyage , la voiture , le tems qui s'écoulait. Il n'y a qu'un instant ils rudoyaient le conducteur pour le faire avancer , ils pestaient contre la moindre lenteur , et les voilà tous autour du pauvre postillon , ne s'occupant que de lui , oublieux d'eux-mêmes et ne songeant à continuer leur route que quand ils sont assurés qu'il repose dans son lit , que ses blessures sont pansées et qu'il pourra dans peu de jours reprendre les pénibles travaux d'un métier si dangereux. Par un mouvement spontané une collecte a été faite , chacun a donné son offrande , et cette souscription improvisée fournit assez pour que ces pauvres gens n'aient à souffrir ni de la cupidité de leur chirurgien , ni de l'oisiveté à laquelle le pauvre garçon va être condamné. N'est-ce point une pensée douce que cette conviction de la bonté des hommes quand ils sont livrés à

eux-mêmes, de cette générosité qui ne se dément jamais dans les grandes occasions? et qu'ils sont mal inspirés, les désolans ennemis de l'espèce humaine, qui se plaisent à méconnaître ses vertus et à nier ses bonnes inspirations!

VARIÉTÉS.

—Un Anglais d'une trentaine d'années, et qui ne ressemble pas mal à l'abdomen d'un homme robuste qui marcherait sans jambes, vient d'arriver au Havre sur le *Georges IV*. Une foule considérable l'a suivi dans sa visite à la douane et dans les rues où il s'est promené. Quoique l'organisation particulière de son individu ne lui permette pas d'enfourcher les chevaux, il fait, dit-on, des choses extraordinaires. Il vient de souscrire un engagement de 1,000 fr. par mois avec les frères Franconi. Il est probable que, pour se rendre à sa destination, il sera obligé de se faire poser ou coucher sur les bancs de la diligence; car il ne lui reste pas assez de jambes pour qu'il puisse s'y asseoir. M. Leech est, au reste, bien de figure, et d'une complexion qui annonce la force et la souplesse; ses bras, dont la longueur dépasse son corps, toucheraient par terre, si, quand il marche, il n'avait pas l'attention de les arrondir.

—M^{lle} Sontag enchante les dilettanti du Théâtre-Italien. Rentrée sur le même char de victoire, elle est venue retrouver les mêmes lauriers, et la foule s'empresse de lui porter un nouveau témoignage de son enthousiasme et de son admiration.

ANNONCES.

— M. DUPLESSY, Professeur de Coiffure, a l'honneur de prévenir MM. les Élèves de ne point le confondre avec un autre Duplessis, qui coupe les cheveux, repasse les chapeaux, et avilit l'état par la modicité de ses prix.

— La POUDRE PÉRUVIENNE, brevetée du Roi et reconnue par la Faculté et par l'Académie de Médecine comme la préparation la plus utile pour conserver et embellir les dents et les gencives, se trouve toujours chez POISSON, pharmacien, rue du Roule, n° 11, près celle de la Monnaie.

ÉDITION DE LUXE À 2 FR. 25 CENT. LE VOLUME,
AVEC UNE JOLIE COUVERTURE IMPRIMÉE.

HISTOIRE DE FRANCE

PAR ANQUETIL,

Avec une continuation depuis la mort de Louis XVI jusqu'au
sacre de S. M. Charles X ;

PAR M. LÉONARD GALLOIS,

Auteur de l'*Histoire abrégée de l'Inquisition d'Espagne*, de l'*Histoire de
Napoléon d'après lui-même*, etc.

Douze volumes in-8°, papier fin des Vosges satiné, imprimés par
MM. Dondey-Dupré père et fils. L'ouvrage sera composé de 9 vo-
lumes d'Anquetil et de 3 de continuation.

Le 1^{er} volume est en vente depuis le 25 août. Le 2^e paraîtra
le 30 septembre. Il devait paraître le 15, mais, le nombre de
nos souscripteurs, de 1,500 s'étant élevé tout à coup à près du
double, nous avons été forcés de remettre le tome 1^{er} sous
presse, et de retarder ainsi de 15 jours la publication du 2^e.
Nos mesures sont prises pour éviter à l'avenir un pareil retard.

On souscrit à Paris, sans rien payer d'avance, chez

JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;
BEAULÉ, rue Saint-Claude, n° 8, au Marais;
DE COURTIÈRE, rue Ste.-Hyacinthe St.-Michel, n° 7;
DONDEY-DUPRÉ, rue Richelieu, n° 47 bis. (*Affranchir.*)

A ce Numéro est jointe la planche 667.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.